

grosses tours, formaient autrefois une enceinte redoutable autour des bâtiments assis sur le plateau ; les fondations de ces remparts gisent encore sur les pentes escarpées. Outre les appartements destinés à l'habitation des comtes de Forez et de leur suite, le château renfermait dans son enceinte, dans la partie méridionale, un bâtiment *servant de conciergerie et d'auditoire pour la justice, à l'entour duquel, à droite en entrant, sont les cachots enterrés de 12 pieds, dans lesquels néanmoins on n'ose plus mettre les prisonniers à cause de leur grande humidité.* (Archives du département de la Loire, inventaire dressé en 1667.) Le même inventaire nous apprend que *du château de Clépé subsistent encore trois tours reliées entre elles par la muraille et une quatrième en ruine.*

Pendant longtemps, les habitants de Clépé ont exploité les ruines de ce château comme une carrière de pierres pour la construction de leurs cabanes. Heureusement pour ces ruines, M. le comte de Saint-Didier a fait valoir de nos jours ses droits de propriété et les a sauvées d'une destruction totale. Aujourd'hui, il ne reste plus que deux tours, dont une très-élevée, reliées entre elles par la muraille percée de meurtrières, et une cave voûtée qui semble avoir été un cachot semblable à ceux dont parle l'inventaire de 1667. A l'angle sud-est de ce cachot, on a pratiqué, dans l'épaisseur de la maçonnerie, un conduit rond et perpendiculaire d'un diamètre de 25 centimètres, pouvant établir une communication facile entre le sol extérieur et l'intérieur du cachot. Ce conduit servait sans doute à descendre aux prisonniers leur nourriture journalière, sans qu'il fût besoin d'ouvrir les deux portes, espacées entre elles par un guichet.

En 1862, M. Godard est devenu propriétaire de ces ruines ; il a démoli une partie de la petite tour et les der-